

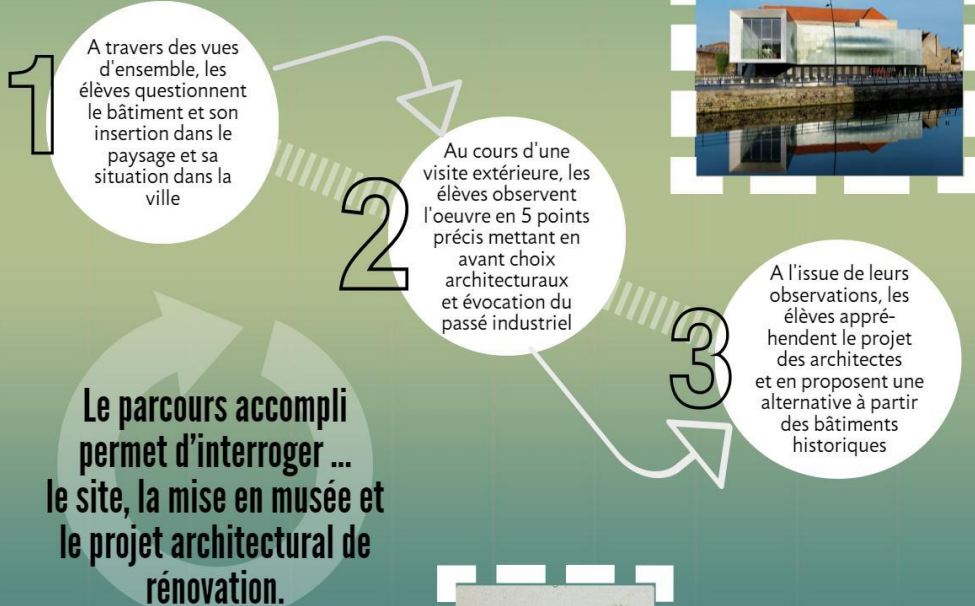
Le décryptage numérique de la cité de la dentelle et de la mode de Calais



Disciplines
impliquées:

histoire,
géographie,
arts plastiques,
technologie

Permettre aux élèves d'appréhender une œuvre architecturale contemporaine tout en dévoilant la structure antérieure qu'elle met en valeur, une ancienne « usine à tulle », témoin du passé industriel de Calais. Questionner les choix architecturaux.



Une application support documentaire (images du passé à confronter au lieu du présent).

Mise en oeuvre numérique

Une tablette windows par groupe de 3/4 élèves

Une application Bookcreator pour conserver textes, images, vidéos ...



Ressources Pour le professeur ...

La présentation suit les 7 étapes proposées dans l'application élève.

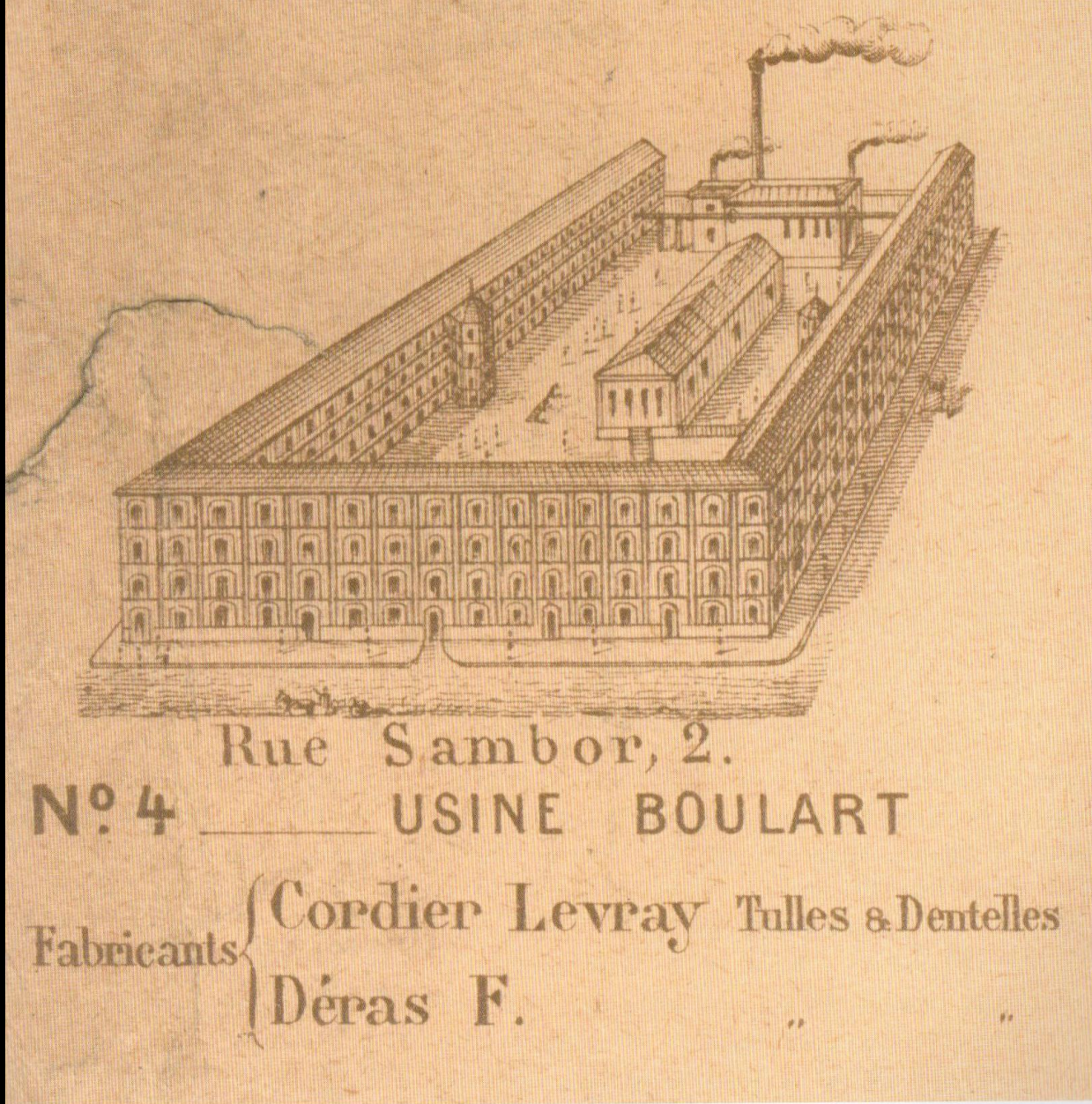
Cité internationale
de la **dentelle**
et de la mode de **Calais**

Etape 1 : situer la CIDM

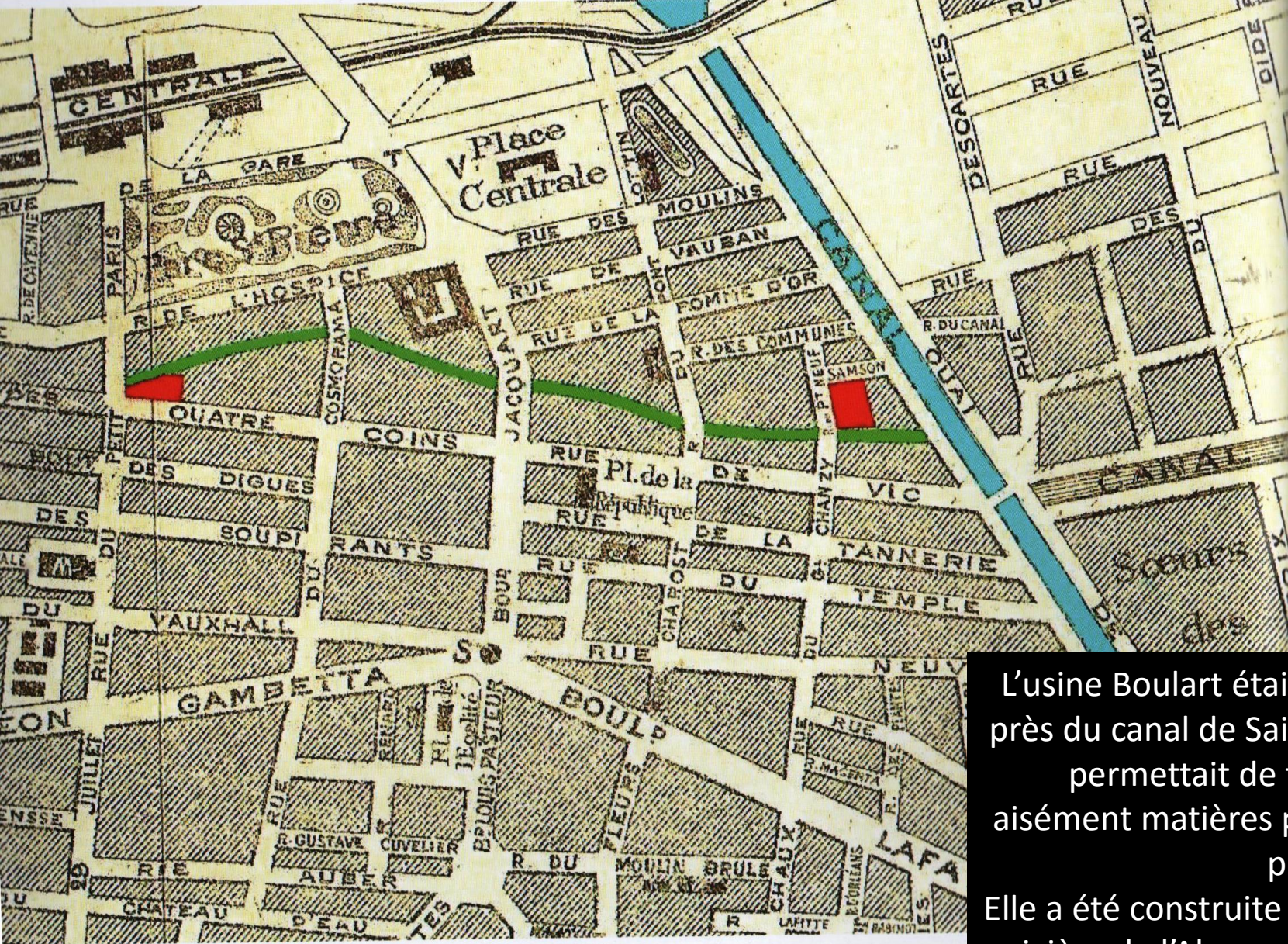
La cité de la dentelle a été construite à partir du bâtiment de l'ancienne usine Boulart (nom de son constructeur).

La façade donnant sur la petite rue Sambor peut toujours être vue de l'extérieur : c'était par là qu'on entrait jadis dans l'usine.

Comme les autres usines à tulle de Calais, cette manufacture était située dans la partie Saint-Pierre de la ville.



*L'usine Boulart sur le plan monumental de Calais
édité par Jules Peumery entre 1898 et 1908.*



L'usine Boulart était située tout près du canal de Saint-Omer qui permettait de faire circuler aisément matières premières et produits finis. Elle a été construite le long de la rivière de l'Abyme (aujourd'hui disparue) où les restes de teintures et autres déchets étaient rejetés.

Plan de situation : le canal de Calais (en bleu), l'Abyme (en vert), l'usine Hénon à l'ouest et l'usine Boulart à l'est (en rouge).
 Plan Royer édité par Jules Peumery en 1905.
 La rue Sambor est appelée par erreur "rue Samson".
 Collection particulière

Lors de son inauguration en 2009, l'installation de Maria Dompè rappelait le lien originel entre le bâtiment et l'eau (celle du canal, celle du port d'où les métiers étaient importés, les dentelles exportées). On retrouve bien la forme en U qui était celle de l'usine Boulart, mais on remarque aussi une adjonction en façade.



Etape 2 : le chantier de réhabilitation

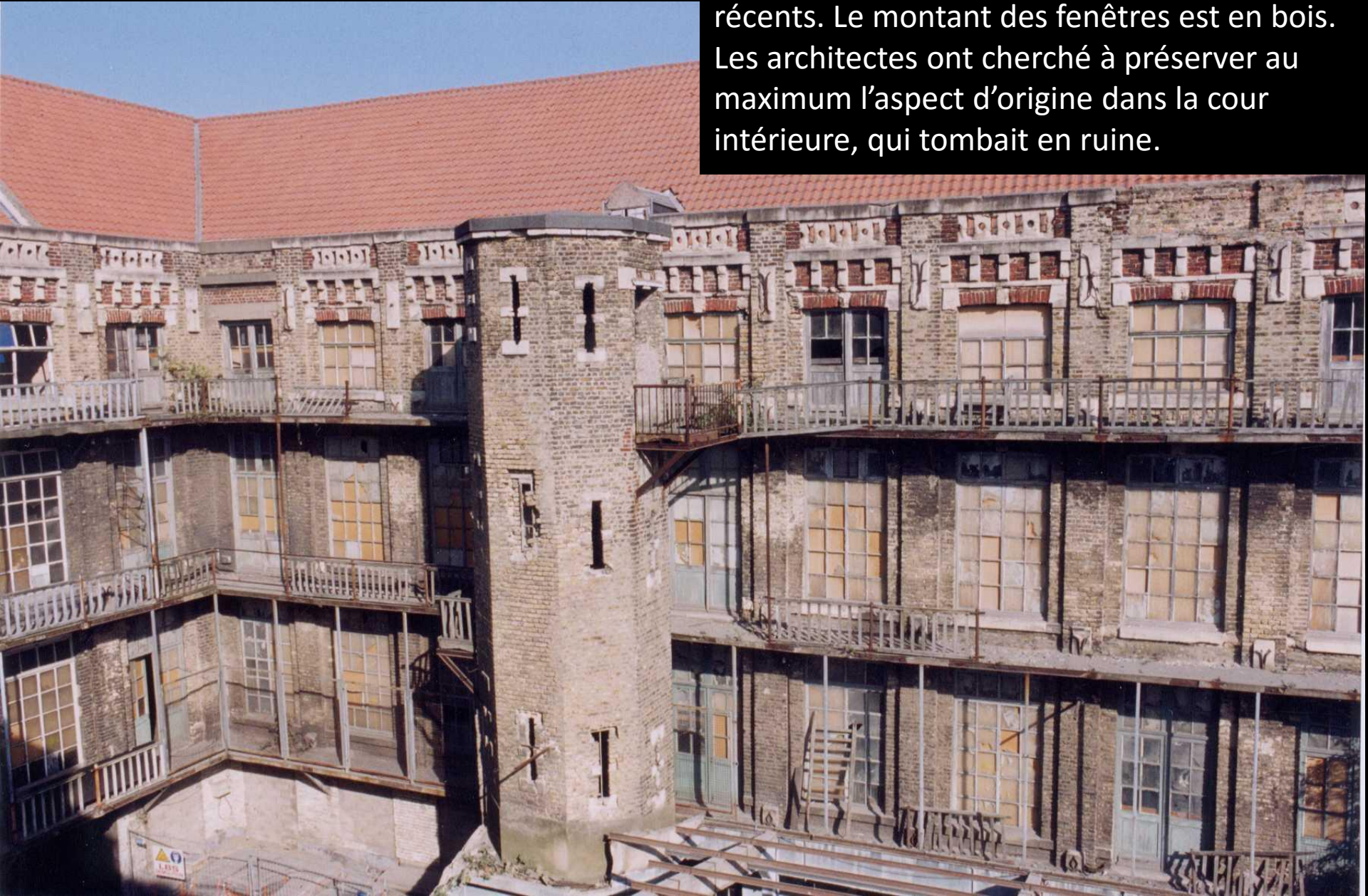
L'usine Boulart, qui a presque totalement cessé de fonctionner en 1988, est restée à l'état de friche industrielle pendant une vingtaine d'années. Elle se dégrade alors lentement et renvoie une image négative du quartier.



Il a fallu consolider la structure qui montrait des signes inquiétants de fragilité, notamment sur son aile ouest. Pour cela, il a fallu la vider en partie. Le chantier a pris du retard car des fissures apparaissaient petit à petit.



L'usine Boulart est construite en briques rouges, ou jaunes pour les bâtiments les plus récents. Le montant des fenêtres est en bois. Les architectes ont cherché à préserver au maximum l'aspect d'origine dans la cour intérieure, qui tombait en ruine.





Une fois la structure entièrement consolidée, une toiture neuve a été mise en place. Les abords du bâtiment donnant sur le canal ont été dégagés afin de laisser la place à une nouvelle façade.



Etape 3 : la façade et ses verres

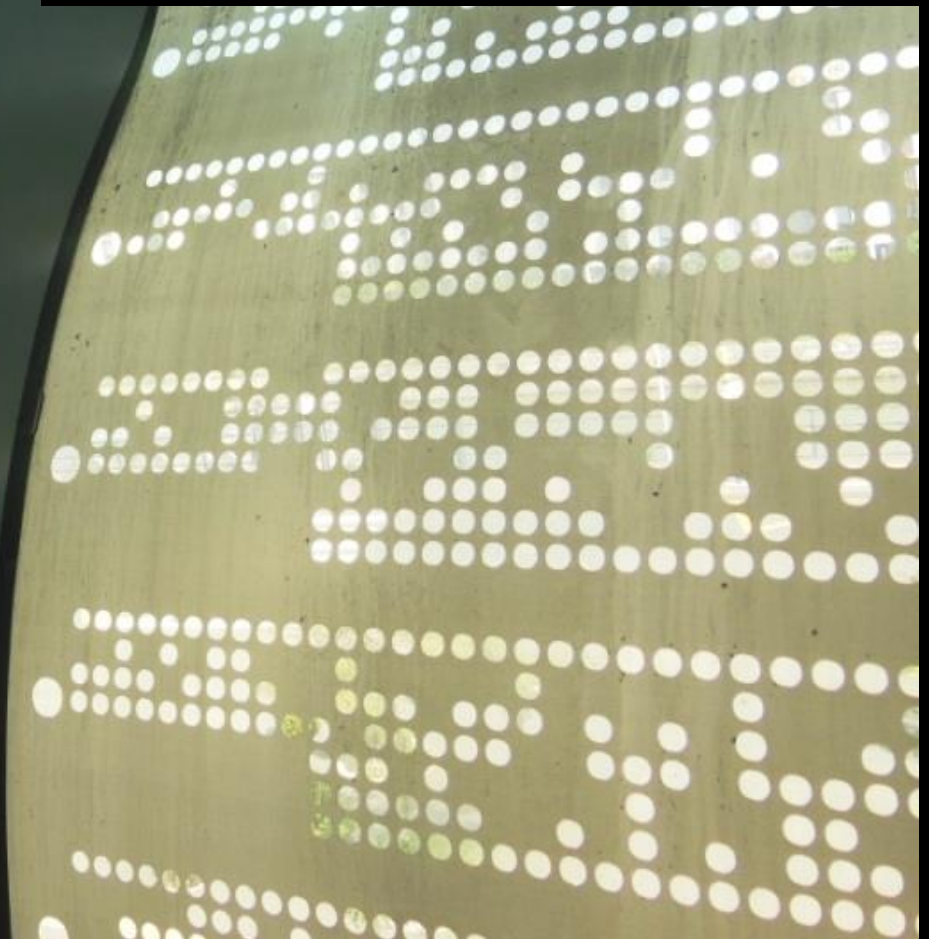
La façade de la Cité de la Dentelle est une adjonction contemporaine, qui lui donne un cachet très moderne et ne crée pas de rupture dans le paysage urbain. Sa forme ondulante permet à la lumière du ciel de se refléter tout en rendant sa surface visuellement mobile.



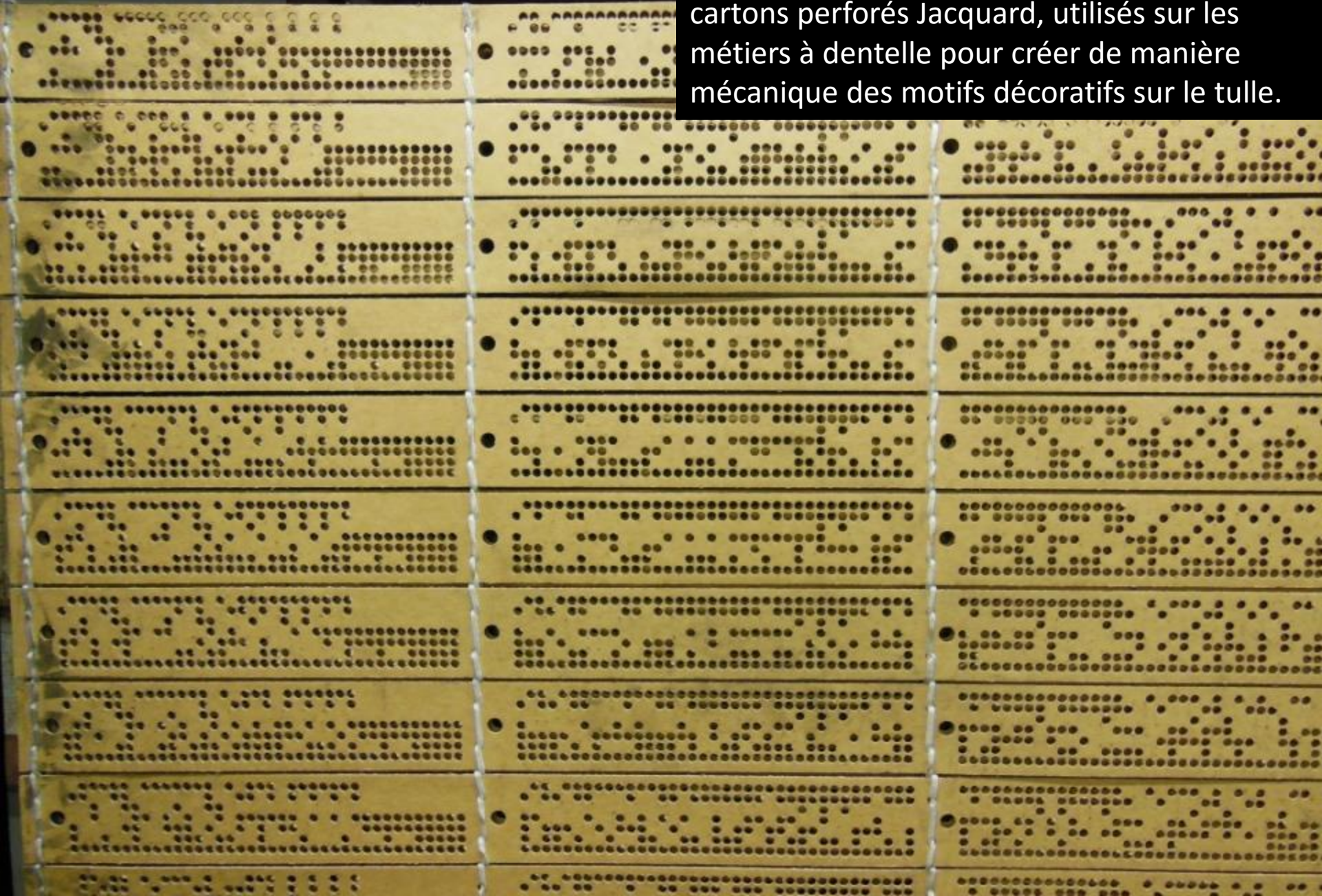


Cette façade est constituée d'une double paroi de 340 panneaux de verre feuilleté durci.

Ceux donnant sur l'extérieur sont sérigraphiés : ils portent des motifs, tous faits suivant le même modèle (trous qui se suivent horizontalement) tout en étant différents les uns des autres.

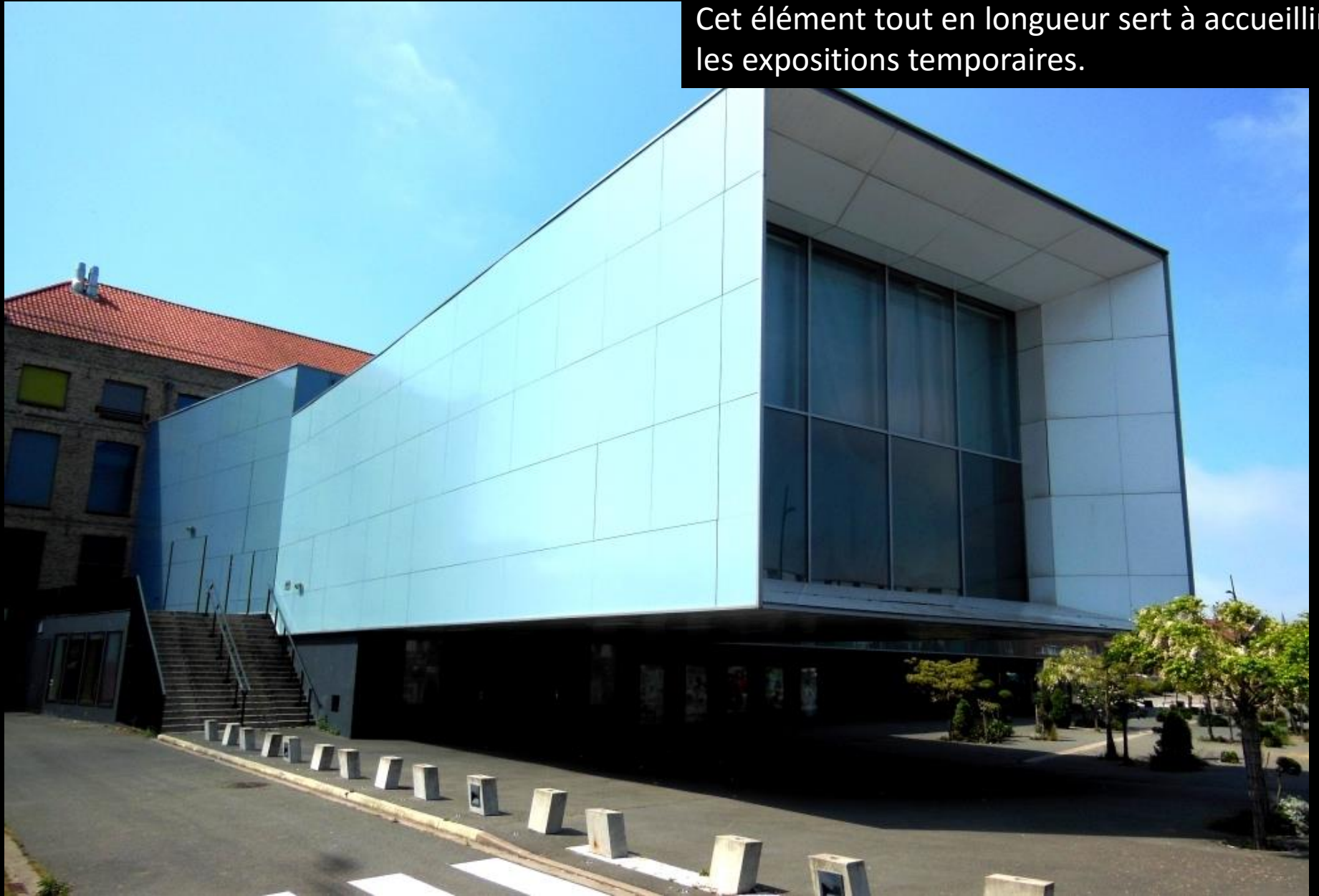


Les motifs représentés sur les verres sérigraphiés sont directement inspirés des cartons perforés Jacquard, utilisés sur les métiers à dentelle pour créer de manière mécanique des motifs décoratifs sur le tulle.



Etape 4 = le porte-à-faux

La façade comporte un élément en porte-à-faux, c'est-à-dire qui s'avance sur le parvis sans reposer sur un support immédiat. Cet élément tout en longueur sert à accueillir les expositions temporaires.





Alain Moati et Henri Rivière, les architectes, ont voulu juxtaposer une réalité du XIXème siècle avec une création originale du XXIème siècle.

Recherche de l'harmonie et goût de la performance coïncident. Cette extension moderne tout en horizontalité et en forme de L semble dialoguer avec le canal, elle est monumentale sans être écrasante.



L'élément en porte-à-faux qui s'avance vers le canal est à la fois un lieu vu et un lieu d'où l'on voit.

C'est une grande galerie qui propose de regarder des œuvres et qui elle-même regarde la ville.



Etape 5 : la cour intérieure



La cour intérieure de la Cité de la Dentelle est marquée par la présence de deux grandes tourelles. Elles permettaient aux ouvriers, grâce à un escalier en colimaçon, d'accéder à l'étage où se trouvait leur atelier.

Ils rejoignaient celui-ci en empruntant des coursives (galeries de circulation extérieures).

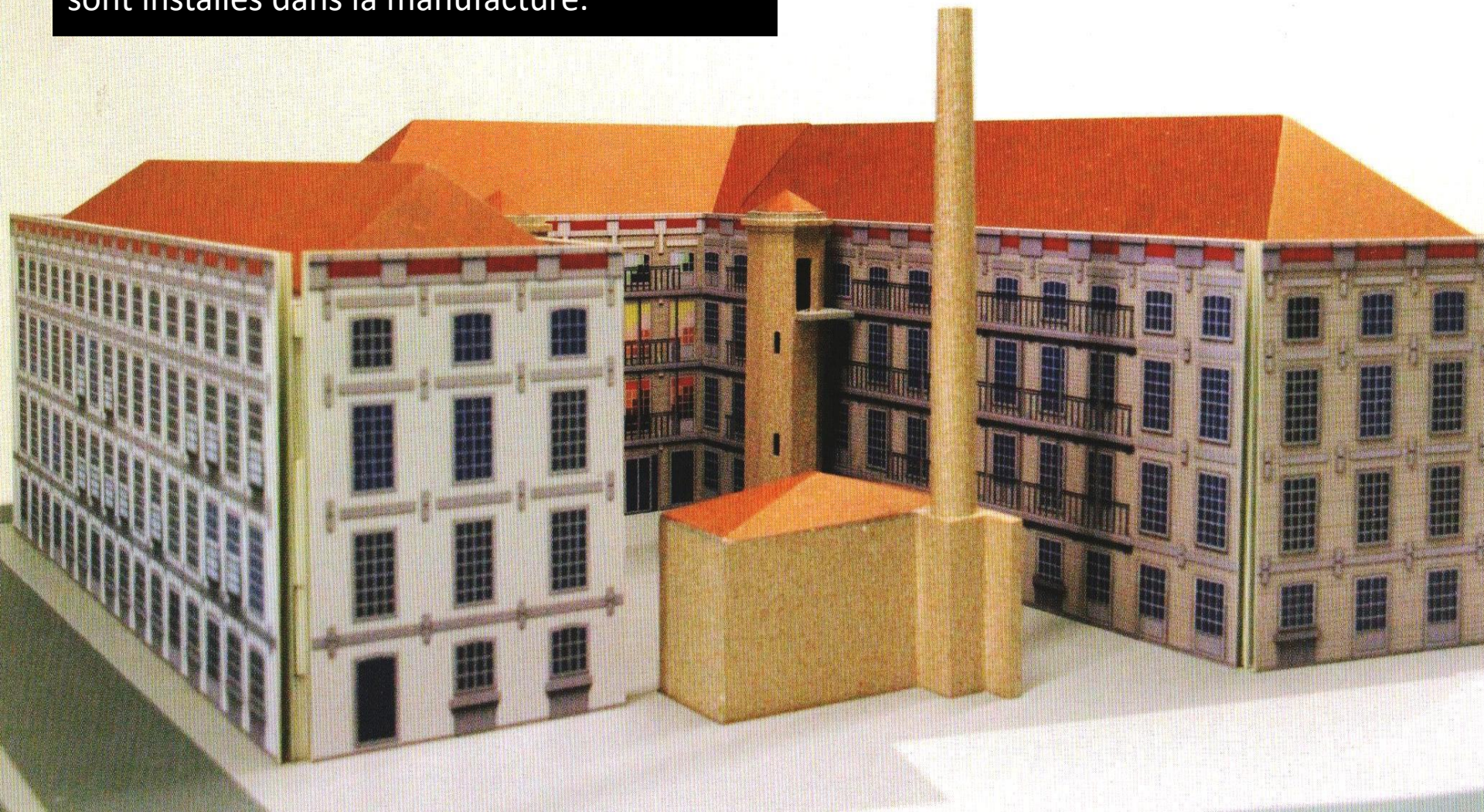
Le propriétaire de l'usine n'était pas un fabricant de dentelle. Il louait à de petits entrepreneurs ses locaux et l'énergie motrice qu'il produisait.

Aujourd'hui, les visiteurs ne peuvent pas accéder à l'intérieur des tourelles ni aux galeries de circulation.

Des panneaux colorés animent les fenêtres de la cour intérieure.
Ils rappellent que, pour des raisons de secret de fabrication et de droits d'exclusivité sur les motifs, les vitres étaient obturées par du papier : ainsi, les ouvriers d'un atelier ne pouvaient pas voir ce qui se faisait dans les autres.

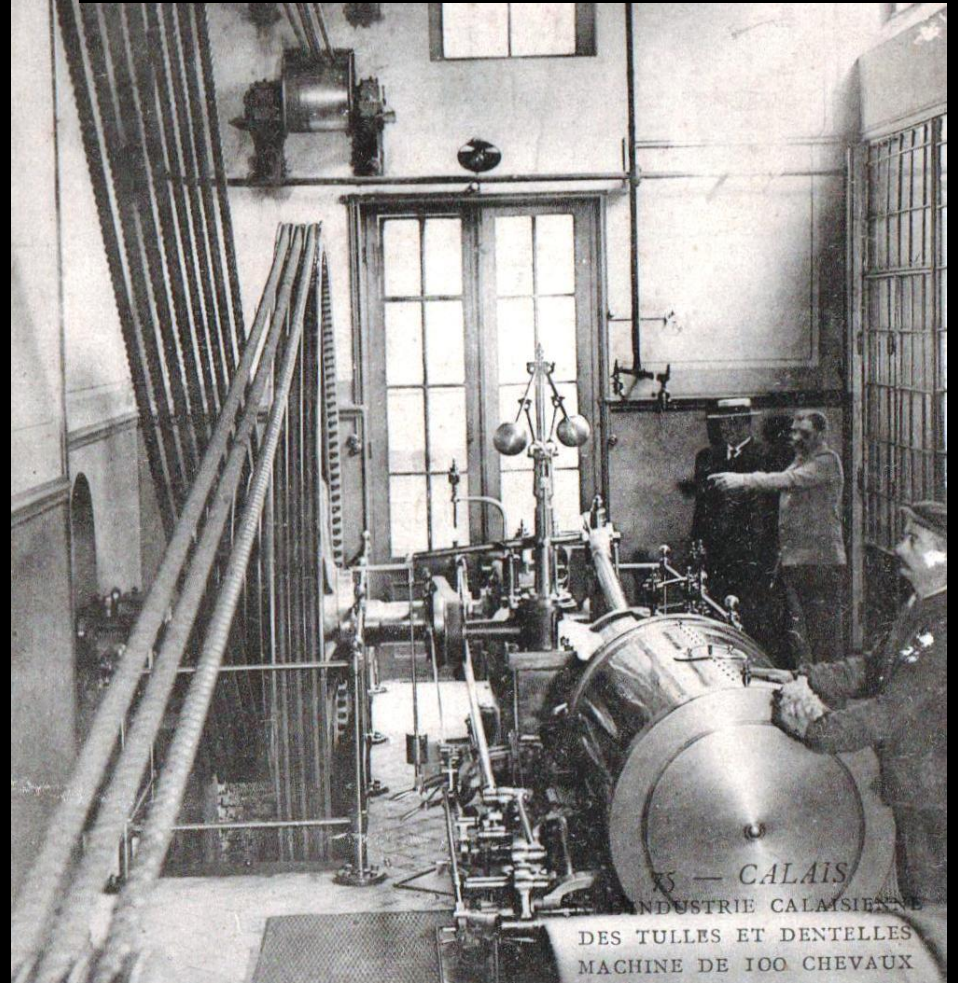


Sur cette reconstitution de l'usine Boulart dans son état originel, la machine à vapeur (aujourd'hui disparue) tient une grande place dans la cour. Elle fournit l'énergie nécessaire au fonctionnement des métiers Leavers qui sont installés dans la manufacture.





De nombreux ouvriers travaillent dans le local de la machine à vapeur. Il faut alimenter celle-ci en charbon jusque dans les années 1920 (période du passage à l'électricité). La machine impulse un mouvement de rotation qui est transmis aux métiers Leavers via différents procédés techniques.



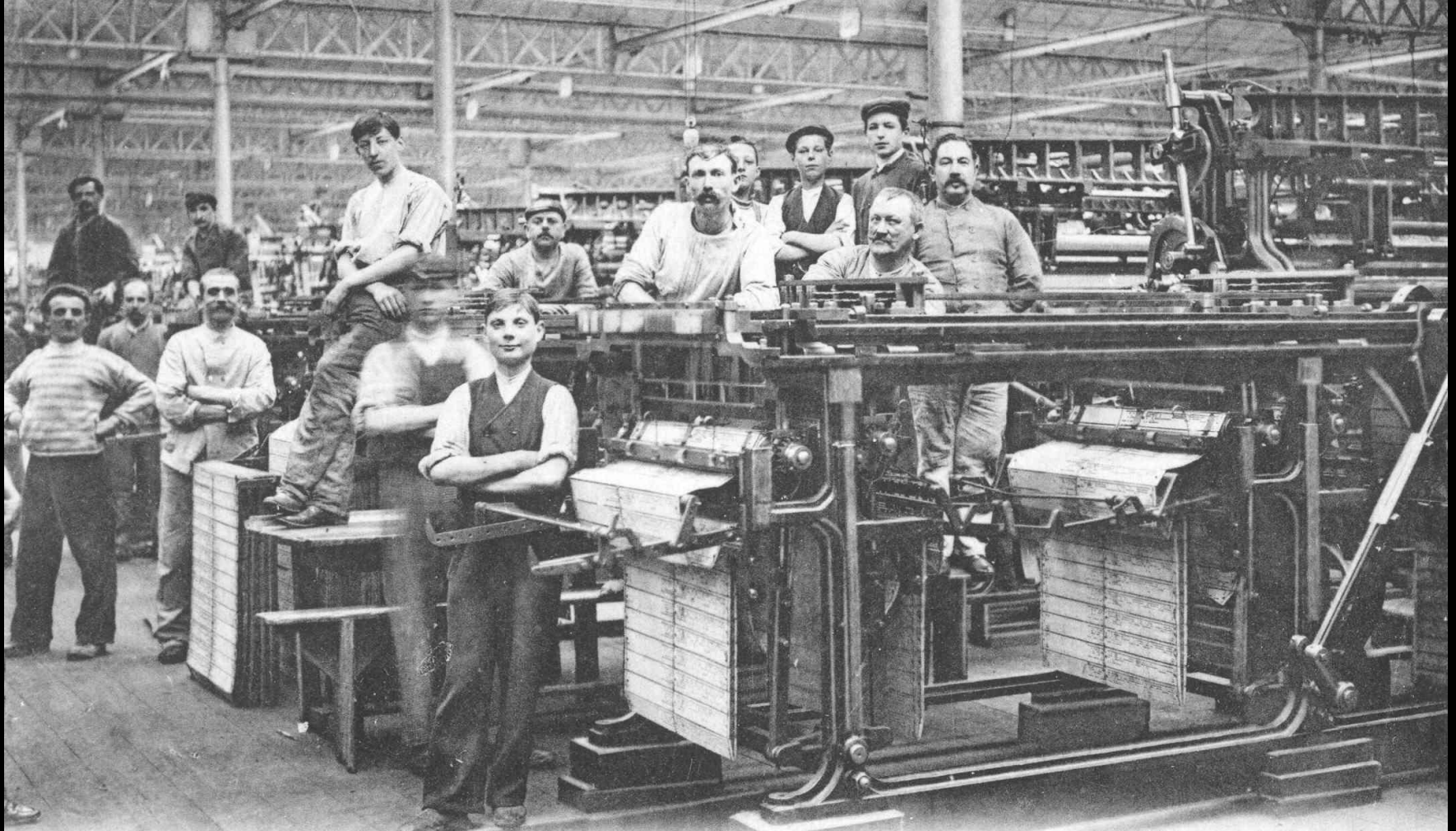
Etape 6 : L'intérieur de la CIDM



A l'intérieur de la Cité de la Dentelle, des piliers de fonte structurent l'espace. Ils proviennent du bâtiment original, de même que le parquet en bois encore présent dans certaines salles. Ces solides piliers, dont les fondations ont été renforcées lors du chantier de réhabilitation, ont un rôle essentiel dans l'équilibre de l'édifice.

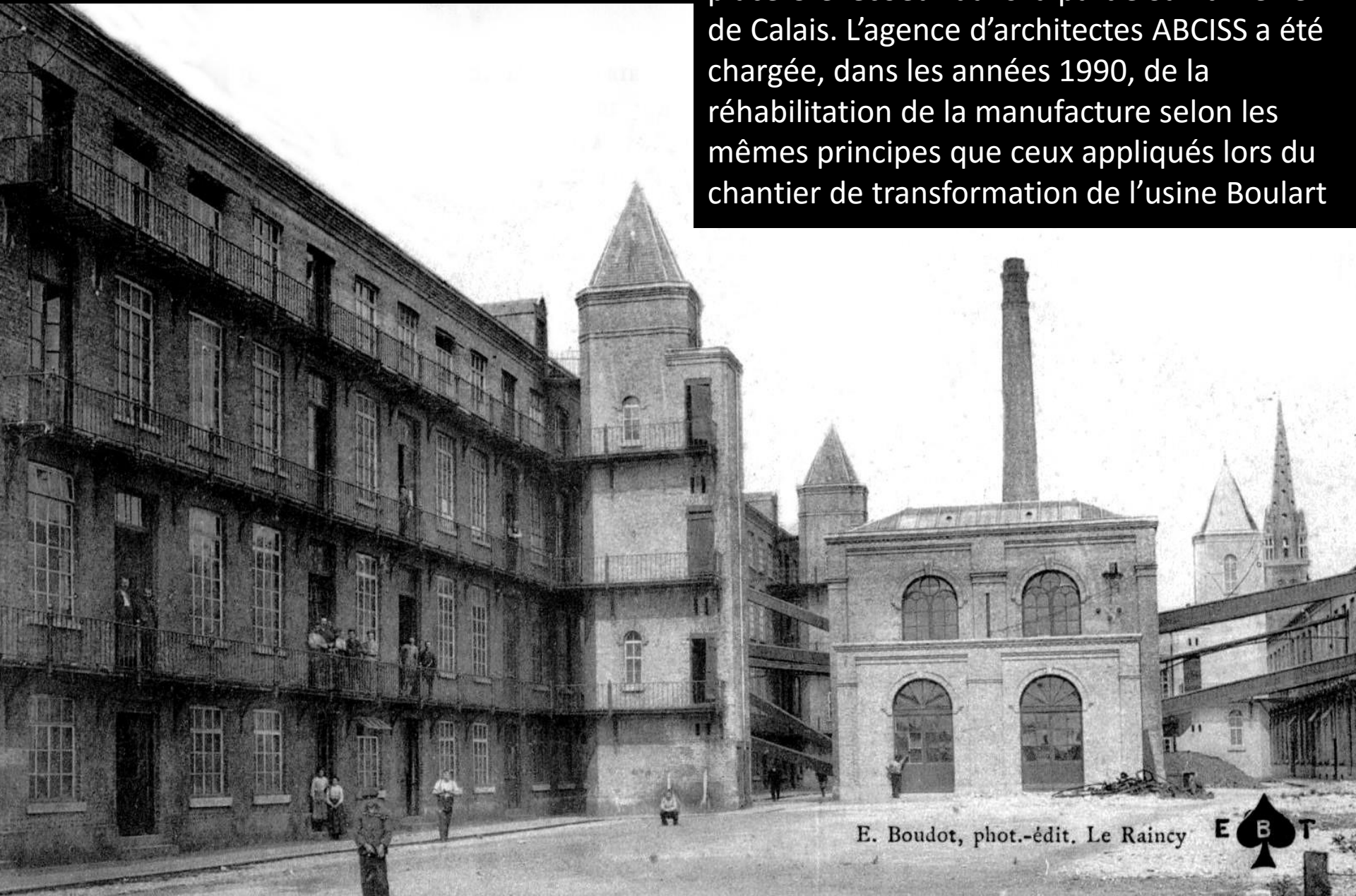
L'espacement entre les piliers correspond à la largeur nécessaire à l'installation d'un métier Leavers dans l'usine.

Toutes les installations présentes au plafond qui permettaient de transmettre l'énergie produite par la machine à vapeur ont aujourd'hui disparu.



Etape finale : ouverture sur d'autres
lieux industriels réhabilités

L'usine Gaillard est située à proximité de la place Crèvecoeur dans la partie Saint-Pierre de Calais. L'agence d'architectes ABCISS a été chargée, dans les années 1990, de la réhabilitation de la manufacture selon les mêmes principes que ceux appliqués lors du chantier de transformation de l'usine Boulart

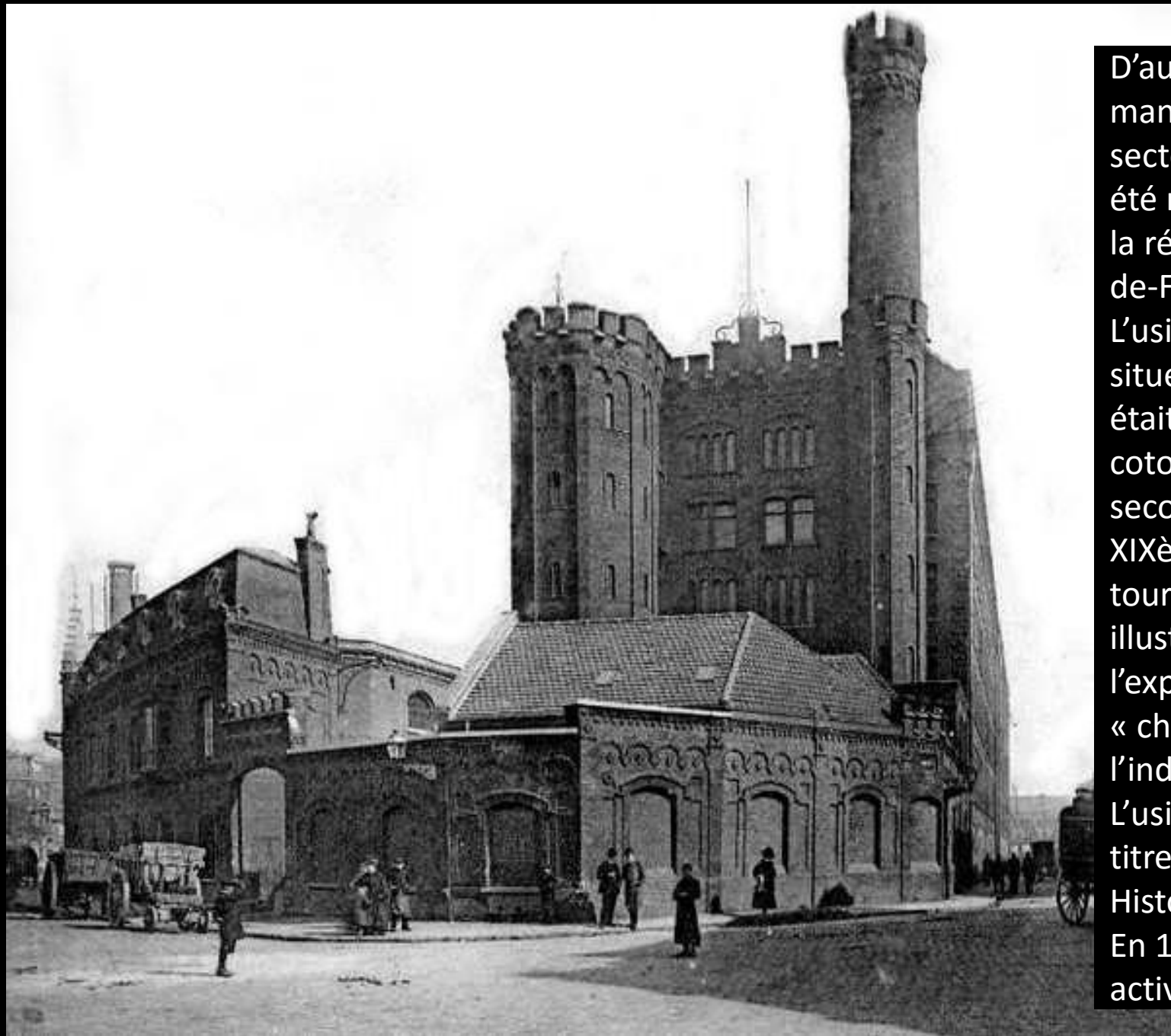


E. Boudot, phot.-édit. Le Raincy



L'aspect de la cour intérieure de l'usine Gaillard a été préservé par les architectes. L'établissement abrite aujourd'hui un collège, inauguré en janvier 2004 et baptisé « Les Dentelliers »





D'autres manufactures du secteur textile ont été réhabilitées dans la région des Hauts-de-France. L'usine Motte-Bossut, située à Roubaix, était une filature de coton bâtie dans la seconde moitié du XIXème siècle. Ses tours crénelées illustrent bien l'expression « château-fort de l'industrie ». L'usine est inscrite au titre des Monuments Historiques en 1978. En 1982, toute activité y cesse.



L'usine Motte-Bossut a été réhabilitée par l'architecte Alain Sarfati entre 1989 et 1993.

Le revêtement de briques rouges et les tours ont été préservés.

L'établissement abrite aujourd'hui les Archives Nationales du Monde du Travail (dont le logo reprend la forme du sommet d'une tour) et le Centre International de Communication.

